*Un territoire à géographie variable. La communication
littéraire au temps de Charles VI, sous la direction de
Jean-Claude MÜHLETHALER et Delphine BOURGHGRAEVE*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13387>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13387

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 308-309

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI, sous la direction de Jean-Claude MÜHLETHALER et Delphine BOURGHGRAEVE* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13387>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI, sous la direction de Jean-Claude MÜHLETHALER et Delphine BOURGHGRAEVE

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI, sous la direction de Jean-Claude MÜHLETHALER et Delphine BOURGHGRAEVE, Paris, Classiques Garnier, 2017, «Rencontres» 271, 335 pp.

- 1 L'instance auctoriale et l'image du «lector in fabula» sont au centre de ce volume, consacré à l'exploration des différentes facettes sous lesquelles se manifeste, à l'automne du Moyen Âge, une poétique de la communication littéraire.
- 2 Dans l'*Introduction*, Jean-Claude MÜHLETHALER et Delphine BOURGHGRAEVE tracent le cadre théorique dans lequel s'inscrit la réflexion des contributeurs, emprunté tant à la pragmatique linguistique, qu'aux notions plus sociologiques de «collaborative debating communities» élaborées par la critique de langue anglaise. Aussi, le répertoire des auteurs et co-auteurs (traducteurs, copistes 'actifs', superviseurs du codex et autres) qui, au cours du Moyen Âge, ont témoigné d'une conscience littéraire, ainsi que la liste des genres – ou plutôt des «registres d'expression» (p. 27) – dans lesquels l'écriture du *moi* se manifeste au tournant du XVI^e siècle constituent un aperçu des données que l'équipe de l'Université de Lausanne dont font partie J.-C. M. et D.B. a réunies dans la base en ligne *Clerc6*. Celle-ci concerne en particulier les figures de l'auteur et du lecteur (<http://wp.unil.ch/clerc6/>). La «Bibliographie d'orientation» qui achève cette étude

liminaire représente un outil de travail précieux pour ceux qui voudront approfondir les sujets en question.

- 3 Les neuf articles qui suivent, articulés en quatre sections (*Ethos et scénographie politique, L'esprit critique – la fabrique du lecteur modèle, Scénographies lyriques – l'auteur et son public, Métaphores de l'écriture*), forment une véritable «cartographie des pratiques communicatives» (p. 39) à une époque, celle du règne de Charles VI, considérée à juste titre comme un terrain d'investigation fertile pour l'effervescence littéraire qui se manifeste par delà les difficultés d'une époque complexe.
- 4 Philippe MAUPEU (*Des "Lamentations Salmon" à la "Consolation de Raison". L'ethos de l'écrivain conseiller dans les "Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI" (1409; ca 1412), pp. 55-80*) étudie l'évolution de la posture d'énonciation adoptée par l'auteur dans les deux rédactions des *Demandes faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les réponses de Pierre Salmon*, miroir des princes destiné au roi. En distinguant les éléments liés à la topique de l'écrivain de cour et à la situation politique réelle de ceux qui relèvent des stratégies d'énonciation, l'A. met en évidence que l'identification de l'image du conseiller à celle du prophète domine dans la première rédaction, pour laisser ensuite la place à un «écrivain en médiateur de clergie» (p. 70) valorisant sa posture de compilateur dans un cadre d'écriture privilégiant la solitude.
- 5 La biographie de Jean II le Meingre, dit Boucicaut est représentative des pratiques communicatives caractérisant la classe des chevaliers à une époque de crise profonde de l'institution de la chevalerie; l'image que l'auteur anonyme du *Livre des faits* projette de lui-même est, selon élisabeth GAUCHER-REMOND (*Propagande et opinion publique dans le "Livre des faits du maréchal Boucicaut", pp. 81-101*), destinée à la légitimation d'une voix narrative revendiquant une fonction politique pour le salut du royaume et cherchant à transmettre une vérité fondée sur un traitement littéraire de la réalité.
- 6 Amandine MUSSOU (*Centaure ou sirène. Evrart de Conty et Christine de Pizan auto-commentateurs, pp. 105-133*) se penche sur deux textes mêlant prose et vers (*l'Epistre Othea* et le *Livre des eschez amoureux*, attribué à Evrart de Conty) qui constituent des commentaires de l'auteur sur ses propres vers. Le statut hybride de ces poètes-commentateurs est l'occasion pour réfléchir sur le rôle de la prose comme instrument d'élucidation du vers et sur les spécificités de chacune des «scénographies auctoriales» complexes élaborées par les deux auteurs.
- 7 La construction de l'image du lecteur dans le *Songe du Viel Pelerin* (1389) retient l'attention de Claire-Marie SCHERZ (*De l'auteur au lecteur. Communication littéraire dans le "Songe du Viel Pelerin" de Philippe de Mézières, pp. 135-162*), qui étudie le fonctionnement complexe des figures allégoriques associées à l'instance auctoriale et au lecteur virtuel. Après avoir mis en lumière la finesse de la relation qui lie narrateur et narrataire dans le récit, l'A. analyse la «valeur référentielle de la mise en scène allégorique» (p. 147), à savoir les rapports entre la figure du narrataire intradiégétique et le lecteur réel, le roi Charles VI, auquel l'œuvre est destinée et à qui l'on associe aussi un public plus vaste de courtisans.
- 8 Delphine BOURGHGRAEVE (*L'orateur et l'herméneute. La formation du lecteur chez Jacques Legrand et Jean de Courcy, pp. 163-197*) lit la *Bouquechardièrre* de Jacques Legrand et l'*Archiloge Sophie* de Jacques Legrand comme des témoignages de la querelle sur la poésie, qui occupe les humanistes français au début du xve siècle; l'A. analyse d'abord

les traces qui, dans le texte de Jacques Legrand, peuvent aider à cerner le public implicite de l'ouvrage, identifié avec un prince et un public laïque qu'on veut initier à *l'ars oratoria*; quant à la *Bouquechardière*, elle serait «le résultat d'une coopération textuelle entre les stratégies discursives générées par un ou plusieurs auteurs modèle et leurs interprétations et actualisations par un lecteur modèle» (p. 181).

- 9 Les enjeux sociologiques de la posture adoptée par les poètes lyriques à une époque de crise font l'objet de la contribution de Jean-Claude MÜHLETHALER (*Postures lyriques entre France et Angleterre. Le poète et son public à l'époque de Charles VI*, pp. 201-238), analysés à travers l'exemple de John Gower, poète à la cour de Henri IV d'Angleterre, Othon de Grandson, Jean de Garencières et Charles d'Orléans.
- 10 Didier LECHAT (*Communication poétique et émotions chez Christine de Pizan et Alain Chartier. Les relations asymétriques du poète et de ses lecteurs*, pp. 239-270) examine le *Livre du duc des vrais amants* et les *Cent ballades d'amant et de dame* de Christine de Pizan, ainsi que la *Belle Dame sans merci* d'Alain Chartier, dans lesquels un dialogue s'établit entre le je poétique et le lecteur; la relation complexe qui lie ces deux entités, chacune fragmentée par une multiplicité de perspectives différentes, est l'élément qui amène à une déconstruction du scénario lyrique attendu par le public.
- 11 Mathias SIEFFERT revient sur la production des poètes du cercle de Charles d'Orléans pour étudier les modalités selon lesquelles les éléments construisant l'espace évoqués dans les poèmes deviennent l'image de la communication lyrique et de la subjectivité du poète, entre mise en scène de l'écriture et expression de la subjectivité (*Loingtain et profond. L'espace lyrique chez Othon de Grandson, Jean de Garencières et Charles d'Orléans*, pp. 273-295).
- 12 La vision totalisatrice caractérisant l'image du vol tant dans la poésie d'Eustache Deschamps que dans celle de Philippe de Mézières, Christine de Pizan, Jean d'Arras et Coudrette assigne au poète un rôle tantôt prophétique, tantôt purificateur ou visionnaire; l'analyse de Friedrich WOLFZETTEL (*Au-dessus des états. Le désir de totalité et l'image du vol chez quelques auteurs de l'époque de Charles VI*, pp. 297-319) montre que, dans ce contexte, l'écriture acquiert le pouvoir de juger de la réalité contemporaine pour contribuer à la réformer.